

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne: CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00 UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00 ETATS-UNIS \$1.50 UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administrations 74e RUE SAINT-JACQUES MONTREAL

TELEPHONES: ADMINISTRATION: Main 7461 REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

ALLEZ-Y

La Presse de samedi m'apporte l'attaque que j'attendais depuis huit jours. Elle fournit en même temps la plus éloquentة preuve de son audace et de la situation désespérée où elle se trouve aculé; car, pour essayer de m'atteindre, il lui faut se découvrir à fond et rappeler l'attention sur l'une des plus sombres pages de sa propre histoire.

Voici, aussi brièvement que possible, les faits et leur genèse: Il y a sept ou huit ans un crime horrible mit en émoi toute une partie de la région montréalaise. J'étais alors attaché à la rédaction de la Patrie, et par suite d'un ensemble de circonstances qu'il serait inutile d'exposer ici, je fus chargé de suivre cette affaire qui était en dehors de mon service régulier. Je me rendis dans le village intéressé, en compagnie d'un certain nombre de journalistes. Pendant une huitaine de jours les recherches des policiers furent vaines. Finalement, ils arrêtèrent un vieux cultivateur, beau-frère de la victime et sous le toit de qui celle-ci vivait depuis de très longues années.

Et voilà pourquoi la Presse me prie aujourd'hui: Vous devriez être le dernier homme à dénoncer les procédés du journalisme jaune! J'attendais l'attaque: elle était commandée par l'attitude de la Presse, par l'impasse où elle se trouve aculé. Impuissante à relever une seule de nos accusations, résolue à ne lier contestation sur aucun point de fait, parce qu'elle sait que la preuve serait aussitôt administrée avec une extrême abondance, la Presse n'a plus qu'une arme: l'attaque directe et personnelle contre ceux qui lui barrent la route.

J'attendais l'attaque, dis-je, mais nombre de gens doivent se demander pourquoi elle n'est pas venue plus tôt. Ce n'est pas l'ignorance qui a dû arrêter la Presse, le fait était public et, si je n'ai pas publié sur les toits—il n'y avait pas de quoi se vanter—je ne l'ai jamais contesté; ce n'est pas davantage le scrupule, puisque dès vendredi la Presse me calomniait de la façon la plus brutale et la plus évidente, dans un article qui soulevait les haut-le-cœur des trois-quarts de ses collaborateurs.

La Presse a hésité huit jours, parce qu'elle savait ne pouvoir toucher à cet incident sans éveiller le souvenir de toute l'affaire auquel il se rattache, sans rappeler au public que les aveux du père, qui ont pour la première fois mis en cause—d'une façon horriblement injuste—la malheureuse jeune fille, qui ont provoqué l'information suivante et qui lui donnaient un cachet d'apparence authentique, ont été extorqués à cet infortuné, dans les conditions les plus odieuses, par le propre représentant de la Presse et qu'ils s'étaient dans ce journal, sous la forme la plus brutale et les titres les plus flamboyants, vingt-quatre heures avant la publication de la Patrie; elle a hésité, parce qu'elle ne pouvait relever cet incident sans rappeler au public que j'ai risqué ma propre situation dans la presse pour ne pas participer à cette scène des aveux, à la suite de laquelle le malheureux qui les avait extorqués a reçu de la Presse, s'il faut en croire le récit qui courrait alors toutes les salles de rédaction, gratification et augmentation de traitement; elle a hésité parce qu'elle savait ne pouvoir renouer ces souvenirs sans rappeler au public qu'elle ne compte peut-être pas dans son histoire de pire page que cette malheureuse affaire dont ses lecteurs doivent, en effet, se rappeler, ainsi qu'elle le dit, puisqu'elle y a consacré pendant des semaines le plus clair de sa publicité.

J'attendais l'attaque, parce que je savais qu'un moment viendrait où la Presse se dirait: Je n'ai plus rien à perdre, je suis à ce point discrédité qu'une nouvelle aveu de boue ne peut me faire de mal, tandis qu'il y a une chance que les élaboussures atteignent mon adversaire. Allons-y donc!

Le moment est arrivé, et je ne me plains pas. Je ne songe même pas à plaider les circonstances atténuantes. Je me borne à signaler en passant, pour montrer sa mentalité vraie, que, sous prétexte de flétrir un acte vieux de sept ou huit années, la Presse s'en va de nouveau—sans la moindre nécessité et dans une période de calme complet—ouvrir les plaies que le temps commençait à cicatriser et tirer de l'ombre où la pitié populaire allait l'oublier la malheureuse enfant dont elle a plus que tout autre contribué à jeter le nom en pâture à la morbide curiosité des foules.

Sans la moindre nécessité, dis-je, car elle pouvait parfaitement m'atteindre sans imprimer le plus-petit nom propre: elle a bien su de qui je parlais lorsque j'ai raconté, sans indications personnelles, l'histoire de la jeune femme que sa publicité est allée poursuivre aux Etats-Unis; sans nécessité, et elle-même le démontre, puisqu'ayant à parler d'une histoire de procès maçonnique sur laquelle j'avoue n'être guère fixé, et à propos de quoi elle veut me taquiner un peu, elle a bien soin de remplacer par un X discret le nom d'un Maçon qui ne cache guère sa qualité, qui l'affirme même dans les documents officiels. Mais les susceptibilités maçonniques la préoccupent évidemment plus que le respect de la jeune fille en champion de qui elle essaie présentement de se poser.

J'ai délibérément couru au-devant de l'attaque d'aujourd'hui, estimant que ce ne serait pas payer cher le droit de travailler à protéger le public et mes confrères contre les méthodes d'un journalisme dont j'avais pu apercevoir les lamentables dessous.

J'aurais pu comme d'autres trafiquer de ma plume et payer d'un silence complice mon immunité personnelle, mais j'ai estimé que la besogne serait trop basse—comme jadis j'avais estimé trop basse, malgré des faiblesses dont je ne prétends pas être plus qu'un autre exempt la besogne pour laquelle la Presse récompensait ses représentants.

Je n'oublierai jamais la terrible semaine que j'ai passée alors avec mes confrères de la presse montréalaise; je n'oublierai pas les courses fiévreuses, les nuits presque blanches, les récits faits à trois et quatre heures du matin pour des journaux qui craignaient toujours d'être dépassés par le voisin; je n'oublierai pas l'angoisse qui nous tenait devant ce point d'interrogation: Que dois-je à mon journal? jusqu'au point de faire écho aux récits qu'on m'apporte? Je n'oublierai jamais non plus l'accent de souffrance avec lequel mes camarades me racontaient—je n'avais pas encore vu de près ce service—le travail qu'ils avaient dû faire dans telle ou telle autre circonstance.

Lorsque j'eus un sursaut de dégoût, l'un de mes confrères de la presse anglaise vint me dire: Vous avez bien fait, mais je ne sais si j'aurais eu le courage d'en faire autant. Mon journal m'eût flanqué à la porte, et mes enfants ont besoin de manger! A la Patrie, où les messieurs Tarte m'ont toujours traité avec une grande courtoisie, le rédacteur en chef trouvait fort mauvais que j'eusse, en éditant à d'assaut interpestifs scrupules, laissé à la Presse un tel avantage et une pareille primeur.

C'est vous, monsieur Berthiaume (vous ne trouverez pas mauvais que je vous adresse ce discours, puisque vous avez voulu tenir nos administrateurs responsables de mes articles), c'est vous, monsieur Berthiaume, qui étiez dans cette affaire le premier et le grand responsable.

C'est pour vous, c'est pour mettre un peu plus d'argent dans votre caisse, qu'un malheureux garçon qui avait du cœur, qui était né pour d'autres besognes et qui a loyalement essayé de réparer son erreur, s'est abaissé à extorquer les aveux du prisonnier; c'est parce qu'il avait vécu dans votre usine et que l'atmosphère l'avait intoxiqué, c'est parce qu'il craignait pour son pain et qu'il voyait dans l'outrage de l'information la garantie de son avenir, qu'il a pris la terrible responsabilité dont—nous le savons tous—il a éprouvé un si vif et un si honorable regret.

C'est parce que vous avez d'abord ouvert cette voie, c'est parce que vous avez démontré à d'autres propriétaires de journaux que là était la fortune, c'est parce que vous leur avez inspiré la crainte d'une concurrence qui tirait de ces méthodes sa principale force; c'est à cause de tout cela qu'ils se sont lancés sur vos traces et qu'à leur tour ils ont commandé ou toléré de honteuses besognes.

Vous avez été l'initiateur du jaunisme, dans la presse française. Il n'est pas un acte de cette catégorie, où qu'il soit perpétré, dont il ne vous revienne quelque responsabilité; je suis heureux que vous n'avez fourni l'occasion de vous le dire.

Et puisque nous sommes entrés dans la voie des confidences, j'irai plus loin. C'est au souvenir de l'affaire que vous réveillez aujourd'hui de si imprudent façon, que je me suis juré de combattre, tant que je pourrais mettre de l'encre sur du papier libre et que celles qu'en dussent être les conséquences pour moi-même, les méthodes qui nous déshonorent et sur lesquelles vous avez édifié votre journal.

Il y a des années déjà, Dieu merci, que je fais cette bonne besogne et si la Providence me prête vie, je ne suis pas près de l'abandonner. Je m'y attache pour moi-même, pour me libérer de mauvais souvenirs; je m'y attache pour le public dont vous souillez l'imagination; je m'y attache pour mes confrères, pour ceux dont j'ai entendu la plainte, que vous avez courbés depuis vingt ans sous ce régime et qui n'osent protester parce qu'ils n'ont pas de tribune ou que leurs enfants ont besoin de pain.

Je dis sans doute la révolte du public, mais plus encore peut-être celle des esclaves blancs que vous avez condamnés à de si lamentables besognes. Je parle pour les pauvres diables, pleins de cœur souvent, dont les bonnes gens disent: C'est déplorable ce qu'ils font, et M. Berthiaume ne tolérerait pas cela, s'il le savait! mais dont vous savez bien, vous, qu'ils font ces besognes parce qu'on les leur commande et parce que ça rapporte à la caisse.

Et je continuerai. Vous êtes riche, monsieur, vous pouvez faire écrire ce qu'il vous plaît et dresser contre ceux qui vous déplaisent les plus basses calomnies. Vous pouvez me faire traiter de pornographe et mêler mon nom à des histoires d'exploitation de lettres féminines avec lesquelles je n'ai eu rien à faire; mais vous n'êtes ni assez riche ni assez puissant pour nous fermer la bouche.

Et, quel que soit le prix dont je doive payer cette campagne, je le trouverai modique, si je réussis à dégouter un peu le public de votre régime, si je réussis à épargner au plus modeste de mes confrères quelque-une des tristes besognes qui ont fait votre fortune.

Allez-y, monsieur, allez-y sans gêne.

Omer HEROUX.

La réponse! de Rodolphe

Ne vous fiez jamais aux gros titres des journaux ministériels. L'hon. M. Lemieux répond à M. Bourassa. Lisait-on ce matin en tête de la première page du journal qui reçoit \$45,000 du trésor public.

On s'marrache la feuille entre-tout pour voir ce que M. Lemieux répond à M. Bourassa. Les oppositionnistes sont piqués de curiosité, les ministériels sont triomphants.—Ah! vous croyez que Lemieux ne répondrait pas, disent ces derniers, la voici sa réponse, hein regardez: "L'hon. M. Lemieux répond à M. Bourassa." Voyez vous!

—On voit bien le titre, mais on ne trouve pas la réponse, intervient un jeune qui finit de lire le compte rendu de l'assemblée des Plessiville.

—Comment, il ne répond pas! —Parce qu'il ne répond pas, tout simplement. Lisez. Les ministériels dit, et nous lisons avec lui:

"Il m'a défilé d'aller à Papineauville en assemblée contradictoire. "Mais il savait, bien, ce monsieur, quand il m'a défilé que j'étais engagé que je devais parler ici, aujourd'hui. Et dans l'ordre hiérarchique, un ministre de la Couronne ne passe-t-il pas avant un simple député?"

"En outre, quand on veut combattre, loyalement, quelqu'un, on ne l'invite à venir chez soi; on se rend sur un terrain neutre. Il est plus facile, vous le savez, de démolir que de construire. "L'oeuvre de "grand" chef est une oeuvre de démolition. "Qu'a-t-il fait d'autre chose depuis 15 ans."

Mais que diable est-il malade! La hiérarchie, le terrain neutre, qu'est-ce que cela signifie, malgré le ministériel. Si au moins il invitait Bourassa à le rencontrer quelque part.

Et ce bon ministériel a raison. Quand un homme porte une accusation qu'on l'invite à prouver, son premier devoir n'est-il pas de faire la preuve requise?

La hiérarchie est-ce que M. Bourassa, député fédéral, a invoqué ce prétexte de parvenu quand M. Turgeon, simple ministre provincial, l'a défié dans Bellechasse?

Et le terrain neutre? Est-ce que M. Bourassa a fait tant de cérémonies lorsqu'on lui a offert la lutte dans Bellechasse, cette serre chaude ministérielle dont le patronage d'un côté et la désorganisation des adversaires de l'autre avaient fait un fief imprenable.

M. Lemieux est tout simplement ridicule.

S'il a réellement envie de rencontrer M. Bourassa, il sait comment s'y prendre.

Sur le Pont d'Avignon...

Ses menaces de chantage ayant raté, le commerce du coin parle déjà d'abandonner la partie.

Elle ne se bat pas longtemps pour la gloire, pas même pour sa réputation.

M. Gouin parti depuis deux mois est revenu. Il doit être repôlé.

La ville de New-York fait une guerre acharnée aux pétards. Ça n'est pas une place pour les démonstrations Laurier.

Le succès du club David à Maison-neuve n'est pas encore assuré.

Le Canada écrit que les amis de Québec qui sont venus à l'assemblée de Plessiville sont retournés enthousiasmés. Ces amis c'étaient M. Jos. Turcot, député du comté de Québec. Et l'on sait si M. Turcot a l'enthousiasme facile.

Sir Lomer Gouin nous informe que la deuxième journée des fêtes du couronnement, Sir Wilfrid Laurier a été le héros du jour.

Rien que le deuxième jour et encore après le roi! mais c'est malheureux.

Rodolphe est obédi. Après avoir remercié les électeurs, il s'attache à démasquer M. Bourassa, nous dit le "Canada".

Il faut toujours que Rodolphe s'attache à quelque chose.

Tout de même il est obligé d'avouer que Bourassa a un idéal: l'idéal de la jeunesse vers cet idéal, la minorité doit gouverner la majorité.

L'idéal de Rodolphe Lemieux, lui, c'est l'écrasement des minorités par les majorités. Question de nombre.

Que dirait-il si quelqu'un venait lui faire ce raisonnement: ta famille, mon cher Rodolphe, ne compte toujours rien que pour un dans l'armée ministérielle; donc sois content de ce que tu as et cesse de tout prendre pour elle.

Lorsque Bourassa a voulu soulever "ma" race, dit Rodolphe. Il n'y avait plus que ça qu'il n'avait pas pris.

Ah! bien par exemple il y a des limites: être de la race de Rodolphe! Non. Jamais! Jamais!

"Dans la hiérarchie politique" s'écrie Rodolphe en se bombant les joues et les flancs. Cela ressemble diablement à "l'heure sonnante pour son fils au cadran des âges", du même personnage boursoffilé.

Et c'est trop solennel pour ce temps de chaleur suffoquante! Laissez nous rire Rodolphe.

Le haut commissariat

ON PARLE DE SIR EDWARD GLOUSTON ET SIR MONTAGU ALLAN. Londres, 3. — La "Daily Express" dit que le choix d'un successeur à Lord Strathcona se posera soit sur Sir Edward Clouston, soit sur Sir Montagu Allan, de Montréal.

DEMAIN: — Le "Devoir" publiera un article de M. Monk sur la Conférence Impériale de 1911.

BILLET DU SOIR SEVERE AVERTISSEMENT

Monsieur Héroux, Je déclare tout net que je vous en veux à mort! Vous m'avez joué un sale tour!

Comment! vous écrivez des articles pornographiques, et vous imposez à ma prose, depuis des mois, sans m'en avertir, le dégradant voisinage de vos immoralités! Vous qui me savez un honnête homme, marchant le front haut dans les sentiers de la plus austère vertu, vous avez, abusant de mon esprit simple, de mon cœur naïf, de ma conscience pure, — car je ne me suis jamais aperçu de rien, — vous avez, dis-je, compromis à plaisir ma réputation d'écrivain respectable et irréprochablement modéré dans les termes! C'est honteux! Et si je prends encore une fois la plume pour écrire dans cette feuille à déjections, c'est afin de vous lancer mon dégoût à la face!

Quand vous m'avez invité à collaborer au "Devoir", j'ai accepté, croyant entrer dans une maison de bonne famille. Je suis aujourd'hui fixé! Je vous connais personnellement. Vous ne m'avez pas encore prêté de mauvais livres; mais je suis maintenant convaincu que votre bibliothèque en est remplie. Autrement, où puiseriez-vous les mots obscènes qui vous viennent à la bouche comme l'eau jaillit d'une source naturelle? Dégradation! Quel monde avez-vous donc fréquenté? Monsieur Héroux, vous vous commettez certainement avec des gens indignes d'estime, au langage déplorable, pour ne pas dire abject!

Faites attention. En votre qualité de journaliste catholique, vous avez charge d'âmes, et si vous laissez les jeunes imaginations, si vous faites saigner le cœur des mères, le mal que vous accomplissez ici-bas vous sera rendu au ciel! Lisez les Evangiles; vous y verrez que Notre Seigneur n'a parlé qu'avec douceur aux Scribes et aux Pharisiens. Il les a traités d'hypocrites et de fourbes, — qui sont des adjectifs charitables. Il a fouetté les vendeurs du Temple en leur disant des paroles invitant. Limitez-le.

Survallez vos expressions, ou il vous arrivera malheur. "Butez au mot, mais passez bien la chose." c'est ainsi qu'on agit en société polie. Ne qualifiez pas de vendue une femme qui se vend, mais dites: une douce personne se prêtant aimablement à ses fantaisies et à celles des autres moyennant une légitime compensation. Exemple sur lequel vous prendrez modèle à l'avenir. De cette façon, les gens visés par vous croiront à des félicitations, tout le monde sera content, et vous passerez pour un écrivain bien élevé.

Que si vous continuez votre infâme métier de démolisseur de réputations, et persévérez à tirer vos épithètes des bas-fonds du répertoire pornographique; que si vous ambitionnez le triste honneur de déshonorer notre pays d'un nouveau Zola, Monsieur Héroux, je vous le répète, je vous lâche tout de suite!

A bon entendre, salut!

ALBERT LOZEAU.

Un dragueur sombre

QUATRE HOMMES QUI ETAIENT A BORD ONT DE LA PEINE A ECAPPER A LA MORT.

Saint-Andrews, 3. — Il y a eu une alerte ce matin à 1 heure 30, dans le port, quand un dragueur de la Compagnie des dragueurs Dominion a sombré soudainement. Il y avait quatre hommes à bord, et ils n'ont échappé qu'avec beaucoup de difficultés à la mort. Tout a été perdu. Il s'est produit une explosion dans les cabines sous la pression de laquelle le toit s'est soulevé, et des pièces de bois ont été tordues. Le gardien de nuit était allé à la côte en canot, pour ramener quelques hommes, qui étaient sur le quai, au moment où la chose s'est produite. On fait venir de Yarmouth, N.-E., un équipage de sauvetage.

Retour des troupes canadiennes

ELLES SONT ACCLAMEES AU MOMENT OU ELLES QUITTENT LONDRES.

Londres, 3. — Une foule considérable a acclamé les troupes canadiennes qui ont assisté au couronnement, comme elles quittaient Euston Station, pour s'embarquer à bord du paquebot qui les ramènera au Canada. La musique des Gardes Ecosaises a joué quelques morceaux.

L'Ecole des Hautes Etudes

Les pouvoirs des membres de la Commission de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales expirent demain. Ceci nécessitera la nomination de nouveaux commissaires.

DEMAIN: —

Le "Devoir" publiera une lettre de France de son correspondant spécial, M. Denais.

AU MILIEU DES VIEUX AMIS

M. Henri Bourassa, accompagné par l'hon. J. Prévost et M. Blondin, M.P., va revoir ses anciens électeurs.

Qui lui offrent la candidature au mandat fédéral

LES ELECTEURS ANGLAIS AUSSI BIEN QUE CANADIENS-FRANCAIS APPLAUDISSENT SES DECLARATIONS SUR LA QUESTION DE LA DEFENSE IMPERIALE.

S'il voulait seulement dire oui! Tel est en résumé le sentiment des électeurs de Labelle à l'égard de leur ancien député, M. Henri Bourassa. S'il voulait seulement dire oui, c'est-à-dire, s'il voulait se présenter. C'est à qui songent tous les gens de là-bas quand le cours des choses ramène leur esprit sur la politique.

Car l'on avait à peine franchi les limites du comté samedi que tous ceux qui montaient sur les convois cherchaient d'abord des gens de la ville pour savoir s'ils n'auraient pas entendu dire que M. Bourassa consentirait à retourner à Ottawa. Ah! s'il voulait, pourtant, ça serait vite fait, remarquaient tous ces braves gens.

L'assemblée de samedi en tout cas, montre bien que le chef nationaliste n'a rien perdu de son prestige et de sa popularité. La physionomie de l'auditoire était intéressante à suivre pendant les discours. Les vieux, les jeunes, tout le monde semblait animé de la même ardente admiration pour le représentant de l'idée qui correspond si bien à leurs aspirations. L'on nous avait dit que les auditeurs de Labelle n'étaient guère démonstratifs. Ils ont donc fait exception samedi car l'assemblée a été très vivante.

M. Cousineau, M. Blondin, M. Prévost, M. Bourassa ont été maintes fois applaudis et surtout écoutés avec une attention que l'on rencontre rarement dans les assemblées en plein air.

Le cas du député-peintre Lanctôt mis en relief par M. Blondin n'a pas convaincu l'auditoire que M. Laurier et ses amis ont bien fait d'approuver ce détournement des fonds publics.

En pays de colonisation, la colonisation est un sujet qui s'impose et l'hon. J. Prévost l'a traité avec grand succès.

M. Bourassa qui a parlé surtout de l'autonomie a parfaitement démontré qu'il n'a pas changé d'opinion depuis 1902 et qu'il serait encore avec Laurier sur cette question du moins si en février 1909 le premier ministre qui venait de faire élire ses candidats au parti autonomiste, n'avait accepté, hors la connaissance du Parlement, ce qu'il avait repoussé en 1902 et 1907.

M. Bourassa a répété en anglais par courtoisie pour les électeurs anglais présents, la doctrine nationaliste en matière de défense et l'électorat anglais l'a applaudi avec autant et peut-être même encore plus d'enthousiasme que nos compatriotes Canadiens-Français.

M. Rodolphe Lemieux nous a semblé très connu dans la région: personne n'a même songé à demander s'il était venu.—"Tu sais bien, disait un brave homme, que ces gens-là ça se montre rien qu'au bout du fouet". La simple mention de son nom par M. Bourassa a provoqué le même sentiment que l'on constate chez les députés ministériels quand ils parlent du ministre des postes derrière le rideau.

S'il voulait seulement dire oui! On a voulu le lui faire dire lorsqu'immédiatement après son discours on lui présentait une requête le priant d'être candidat aux prochaines élections fédérales. Et les acclamations qui ont souligné la lecture de cette requête montrent bien que les chefs n'exagèrent pas quand ils répètent: "S'il voulait seulement dire oui!"

L'assemblée a eu lieu à deux heures sur la place de l'Eglise où l'on avait érigé une estrade ombragée par quelques érables.

Lorsque les orateurs arrivèrent accompagnés par le Dr Mackay, la foule applaudit chacun d'eux avec enthousiasme.

On remarquait dans l'auditoire bon nombre de compatriotes du comté de Russell, presque tous les professionnels de la région avoisinante, des citoyens de Montréal, Hull, St-Jérôme, Joliette, etc. L'auditoire comprenait au moins trois mille et peut-être quatre mille personnes.

L'assemblée commença à 2 heures. Le Dr Mackay, de Papineauville, président. Il présente M. Cousineau au candidat nationaliste dans le comté à la dernière élection.

M. Cousineau remercie d'abord les électeurs de Papineauville pour la belle majorité qu'ils ont donnée (ce dernier parce que vous étiez game!) aux dernières élections bien qu'il n'ait pas eu le temps de visiter la paroisse. Il comprend qu'en votant en si grand nombre pour lui on a surtout voulu rendre hommage aux principes sages dans le comté par M. Bourassa et dont il se trouvait le défenseur en cette circonstance (applaudissements). Si l'on s'est montré si fier de l'enfant de Labelle en cette occasion-là il ne doute pas que maintenant que M. Bourassa, par ses lutes, ses succès, est devenu une force et une gloire nationales, Labelle lui prouve de nouveau l'attachement et la fidélité aux principes qu'il défend. (Applaudissements prolongés.)

M. BLONDIN est déjà connu par toute la province. L'auditoire applaudit lorsque le président le présente à l'assemblée.

A mon désir de témoigner par ma présence ici mon estime pour M. Bourassa, se joignait, dit M. Blondin, la curiosité d'entendre M. Lemieux. (rires). Vous voyez comme je suis puni! Plusieurs voix: Il n'est pas assez brave pour cela.

M. Blondin rappelle l'origine du mouvement de protestations contre le gouvernement Gouin. C'est l'histoire qui se répète. Les gouvernements qui abusent de toutes leurs forces finissent par provoquer les réactions d'où sortent les groupes qui, petit à petit, s'imposent à l'attention publique et finissent par commander aux gouvernements du lendemain. Il y a quinze ans M. Laurier disait que les gouvernements qui duraient trop longtemps tournaient irrévitablement à la corruption: Il ne le dit plus aujourd'hui parce que la sentence l'accuse trop directement. Mais, si jamais un gouvernement a été corrompu, c'est bien le sien. Inutile de vous refaire l'histoire de tous ces scandales révélés depuis cinq ou six ans: péculats de sommes énormes, patronages énormes distribués aux amis sans aucun regard pour l'intérêt du pays, domaine public sacrifié au profit de quelques favoris. Bonne-nous au scandale le plus récent, celui dont un député de la chambre des communes a été le héros.

Pendant trois mois, les employés du gouvernement à Sorel ont travaillé à la maison du député de Richelieu sans la permission du surintendant des travaux et pendant ces trois mois, c'est le gouvernement qui payait (honte). Voilà le fait principal. La population de Sorel qui voyait ce qui se passait à son nez et sous ses yeux, a été indignée et elle nous a mis au courant des faits. J'ai dénoncé M.

Quant les choses en sont venues à ce point, ne croyez-vous pas qu'il est temps que les hommes indépendants se liguent pour faire appel aux masses et substituer à la corruption un gouvernement honnête? C'est le but de notre campagne.

M. Blondin est vivement applaudi.

L'HON. J. PREVOST Les applaudissements ne prennent fin que lorsque M. Jean Prévost prend la parole.

Vous souriez, remarque-t-il. Le sourire des dames me fait plaisir, celui des hommes me semble un peu énigmatique. Vous souriez peut-être parce que vous vous rappelez cette rencontre de St-Jérôme, où face à face, M. Bourassa et moi, nous échangeâmes de rudes coups de poing. Vous souriez peut-être aussi parce que vous vous rappelez sans doute comment il se fait que nous sommes côte à côte aujourd'hui combattant pour la même cause. La réponse est bien simple. C'est dans cette rencontre que nous avons appris à nous connaître. Un écrivain américain disait ceci: "Laissez-moi regarder dans vos yeux et je lirai dans votre cœur." Nous nous sommes regardés en face, et nous avons compris qu'au fond, héritiers des mêmes traditions libérales nous comprenions également la nécessité de les défendre pour sauver les libertés qui nous ont été données.



POLITIQUE OUVRIÈRE
INDÉPENDANTE DES PARTIS

Le Club Ouvrier Mont-Royal tient une importante assemblée publique à Rosemont

Plusieurs orateurs expliquent le programme politique du parti ouvrier

MUNICIPALISATION DES SERVICES PUBLICS. ABOLITION DE LA QUALIFICATION FONCIÈRE. — UNE PLUS LARGE REPRÉSENTATION DANS LES CHAMBRES DE LA CLASSE OUVRIÈRE.

Le Club Ouvrier Mont-Royal avait convoqué pour hier après-midi une assemblée publique dans la paroisse de Rosemont. Malgré la grande chaleur, à peu près 250 personnes, dont plusieurs membres du club, étaient présentes.

gérer elle-même ses propres intérêts. M. Ainey est aussi favorable à une plus adéquate représentation ouvrière dans les conseils publics.

M. David Giroux, président du Conseil des Métiers et du Travail, prend aussi la parole. Il prêche l'union de toutes les forces ouvrières indépendantes des partis politiques actuels.

M. Ainey remercie le Club ouvrier Mont-Royal de l'avoir invité à cette belle assemblée et il manifeste le désir de venir souvent devant ses camarades les ouvriers à qui il doit la satisfaction et l'honneur de les représenter au parlement.

Le premier orateur fut M. Gédéon Martel, le président du club Mont-Royal. Il s'attaqua d'abord à la qualification foncière que le parti ouvrier demande avec instance d'abolir pour la députation aux chambres législatives, et pour la représentation au Conseil-de-Ville.

Il remercie le Club ouvrier Mont-Royal de l'avoir invité à cette belle assemblée et il manifeste le désir de venir souvent devant ses camarades les ouvriers à qui il doit la satisfaction et l'honneur de les représenter au parlement.

Il remercie le Club ouvrier Mont-Royal de l'avoir invité à cette belle assemblée et il manifeste le désir de venir souvent devant ses camarades les ouvriers à qui il doit la satisfaction et l'honneur de les représenter au parlement.

M. Verville se déclare en faveur de la réciprocité; mais il remet à plus tard la discussion de cette importante mesure.

M. R. Lynch, secrétaire-archiviste du Conseil des Métiers se déclare énergiquement contre les traits qui empêchent l'ouvrier de se produire et prendre sa place dans les rangs de nos conseils délibérants.

M. Jos. Ainey est vivement applaudi quand il monte à la tribune. L'un des articles du programme ouvrier est la municipalisation des services d'utilité publique tant pour la ville que pour la province et le Canada en général.

M. Arcaud, monte à son tour sur l'estrade: il demande aux ouvriers de faire tous leurs efforts pour obtenir l'instruction gratuite et obligatoire, de façon à forcer les parents à envoyer leurs enfants à l'école au lieu de les envoyer s'abriter dans des fabriques où ils n'apprennent à faire ni de bons ouvriers ni de bons citoyens.

Parlant de la situation municipale actuelle, M. Ainey dit qu'il est temps d'amender la charte de la ville et de la soustraire à la tutelle de la province. Nous avons aujourd'hui les mains liées et nos affaires dépendent souvent du bon vouloir du parlement de Québec, qui ne connaît pas toujours nos besoins, bien qu'il soit l'arbitre de nos destinées.

M. Arcaud, monte à son tour sur l'estrade: il demande aux ouvriers de faire tous leurs efforts pour obtenir l'instruction gratuite et obligatoire, de façon à forcer les parents à envoyer leurs enfants à l'école au lieu de les envoyer s'abriter dans des fabriques où ils n'apprennent à faire ni de bons ouvriers ni de bons citoyens.

Tremblement de terre en Californie

On a craint un instant une nouvelle catastrophe, mais il y a eu, en somme, peu de dégâts. --- La panique à San-Francisco.

San Francisco, 3. — La Californie a, de nouveau, été éprouvée par un tremblement de terre samedi après-midi.

Herbert Hadley et tombé mort de peur; plusieurs cas d'hystérie, des coupures et des contusions graves ont été traités aux hôpitaux.

Le premier choc s'est produit à 2 heures 01 et fut suivi, à quelques secondes d'intervalles par un autre de force semblable, chacune des deux secousses a duré environ cinq secondes.

Le choc n'a presque pas été senti à Santa Rosa. Les secousses ont été plus fortes à San Jose, mais il n'y a pas eu de graves dommages.

Les dommages sont très faibles, mais à San Francisco et dans les autres villes où le tremblement de terre s'est produit, les gens ont été pris de panique. Les oscillations se sont produites de la côte à l'est de la Sierra. Elles ont été ressenties au nord de Sacramento dans la vallée de Sacramento, au sud, jusqu'à Fresno, et à l'est jusqu'à Carson et Reno, Nev.

Les deux rouleaux du sismographe ont été renversés, mais ils ont été immédiatement replacés. Le tremblement de terre fut accompagné de grondements souterrains.

Les bâtiments ont peu souffert à San Francisco même. Immédiatement après le premier choc les communications télégraphiques et téléphoniques ont été interrom-

pués, les opérateurs ont déserté leurs postes. Le tremblement de terre fut accompagné de grondements souterrains.

LES TROUBLES EN PORTUGAL

LES MONARCHISTES SE REUNISSENT A LA FRONTIÈRE. — UN APPEL DU GOUVERNEMENT AU PATRIOTISME, POUR DÉFENDRE LA RÉPUBLIQUE.

Lisbonne, 3. — Une attaque des royalistes semble imminente. Plusieurs chefs mènent déjà campagne dans la province Trax Os Montes.

Le plan du gouvernement semble être de vouloir amener les Royalistes à Busace où ils pourront les cerner et les anéantir.

Le gouvernement a lancé une proclamation faisant appel au patriotisme des Portugais pour défendre le pays contre l'invasion. Les réserves de la première division ont été rappelées sous les drapeaux et on renforce les garnisons de l'intérieur.

Le plan du gouvernement semble être de vouloir amener les Royalistes à Busace où ils pourront les cerner et les anéantir.

Le commandant des troupes royalistes le général Coucière a dit, sous ses ordres, plusieurs milliers de soldats, il possède plu-

sieurs automobiles blindées, beaucoup d'armes et de munitions.

LE PARTI IRLANDAIS ET LE COURONNEMENT

Londres, 3. — L'« Irish Independent » publie le compte-rendu circonstancié d'une réunion du parti irlandais national, au cours de laquelle on a discuté de l'opportunité de passer aux élections du couronnement. Il est dit que John Redmond, le leader du parti, a prononcé un discours véhément pour demander que les membres irlandais du parlement prennent une part active aux fêtes du couronnement, disant que cela

serait de nature à attirer la sympathie de la part des députés anglais sur le « Home Rule ». John Dillon et W. H. Redmond se sont opposés à cela et le scrutin a donné 29 voix en faveur de la présence des Irlandais au couronnement, et 23 voix contre.

LA CANDEUR D'UN DIPLOMATE

St-Petersbourg, 3. — M. Myuskovitch, l'envoyé spécial monténégrin, délégué par le roi Nicholas auprès du Tsar au sujet des empiétements des Turcs sur la frontière, étonne par sa candeur inévitable les vieux diplomates. Il se propose de passer ici environ trois mois, pendant lesquels, a-t-il dit, les Turcs seront chassés de l'Albanie.

Le Tsar fera une visite officielle à Kieff dans une dizaine de jours. Les cérémonies, qui seront militaires et nationales, constitueront une démonstration de la Russie sud-ouest qui veut affirmer qu'elle est le pouvoir souverain des chrétiens orthodoxes de la Macédoine et des principautés des Balkans.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne

Elle tient hier son huitième Conseil Fédéral. --- Les Unions Régionales

C'est hier qu'a eu lieu dans la salle du Cercle Pie X, gratuitement prêtée par les RR. PP. Jésuites de l'Immaculée Conception le huitième Conseil Fédéral de l'A.C.J.C. M. le chanoine Emile Roy, administrateur du diocèse en l'absence de S. G. Mgr Bruchési avait bien voulu rehausser de sa présence cette réunion de jeunes catholiques et il a eu pour féliciter et encourager les membres de l'A.C.J.C. des paroles que ceux-ci ont été heureux d'entendre tomber d'une bouche aussi autorisée.

double voué à l'effet que les membres de l'A.C.J.C. soient invités à encourager l'Ecole Sociale Populaire et les Caisses d'Épargne Populaires. Le délégué du Cercle Laroque de Sherbrooke fait remarquer à ce sujet qu'il est lui-même gérant de la Caisse d'Épargne de Sherbrooke, qui possède actuellement en caisse une somme de \$14,000, au bout de deux années d'existence.

Le Conseil s'ouvrit à sept heures et demie par une messe à la chapelle des jeunes gens. M. le chanoine Roy officia lui-même. Au cours de la messe, tous les assistants s'unirent dans une splendide manifestation de foi en s'approchant ensemble de la Table-Sainte. Après la messe ils eurent le bonheur d'entendre une éloquentة allocution de M. l'abbé Henri Gauthier, P. S. S.

Le trésorier Elzéar Lavergne invite les membres à entreprendre une campagne active de propagande en faveur du « Semeur ». Cette campagne consisterait d'abord à recruter de nouveaux abonnés pour le « Semeur ». Elle consisterait ensuite à encourager les annonceurs du « Semeur » en leur faisant remarquer que c'est à titre d'annonceurs du « Semeur » qu'on les encourage.

Le discours du président et le rapport du secrétaire s'accordent pour constater que l'A.C.J.C. prend chaque année une nouvelle expansion et une nouvelle vigueur.

Guy Vanier, demande aux applaudissements de tous que le conseil fédéral adhère au congrès organisé par la société du bon parler français qui sera tenu à Québec en 1912.

Le discours du président et le rapport du secrétaire s'accordent pour constater que l'A.C.J.C. prend chaque année une nouvelle expansion et une nouvelle vigueur.

Puis le R. P. Colclough se lève pour féliciter les jeunes dont il est le directeur, de la courtoisie qu'ils ont manifestée dans la discussion aussi bien qu'au zèle dont ils ont fait preuve. Il est suivi par M. le chanoine Roy qui conseille aux membres de l'A.C.J.C. de toujours rester les défenseurs de la langue française dans jamais se départir du respect qu'ils doivent à l'autorité religieuse. Une défense courageuse et ferme de nos droits peut aller sans des insultes aux évêques fussent-ils même Irlandais.

On passe ensuite à la discussion des motions. La plus importante de ces motions, celle qui comporte le plus de conséquences pour l'avenir de l'Association est celle qui concerne la constitution d'Unions Régionales. Le texte proposé par le Comité Central portait que « l'Union Régionale est le groupement des cercles d'un diocèse. Les camarades d'Ontario firent remarquer qu'il leur serait difficile de se grouper par diocèses. On fit donc exception pour eux et l'on remplaça le diocèse par la région à être délimitée par le Comité Central. Le Comité Central ne peut autoriser la constitution d'une Union Régionale que s'il existe cinq cercles dans le diocèse et si demande d'union est faite par la majorité de ces cercles. Une fois constituée l'Union est administrée par un Conseil régional annuel et par un Comité Régional élu pour deux ans. Ce Comité doit faire rapport au Comité Central deux fois par année.

Le Conseil Fédéral se dit prêt à reconnaître aux RR. PP. Jésuites pour leur généreuse et si large hospitalité.

Le Comité Central ne peut autoriser la constitution d'une Union Régionale que s'il existe cinq cercles dans le diocèse et si demande d'union est faite par la majorité de ces cercles.

Le grand changement de température que nous subissons depuis un mois est cause qu'un important manufacturier s'est trouvé obligé de sacrifier à vil prix tout son surplus de stock, comprenant robes de tous genres, blouses, jupes, costumes, manteaux, etc.

Le Comité Central ne peut autoriser la constitution d'une Union Régionale que s'il existe cinq cercles dans le diocèse et si demande d'union est faite par la majorité de ces cercles.

VOUS NE FAITES PAS ERREUR MADAME! VOUS AVEZ DEVANT LES YEUX L'ANNONCE.

Le Comité Central ne peut autoriser la constitution d'une Union Régionale que s'il existe cinq cercles dans le diocèse et si demande d'union est faite par la majorité de ces cercles.

VOUS NE FAITES PAS ERREUR MADAME! VOUS AVEZ DEVANT LES YEUX L'ANNONCE.

Le Comité Central ne peut autoriser la constitution d'une Union Régionale que s'il existe cinq cercles dans le diocèse et si demande d'union est faite par la majorité de ces cercles.

VOUS NE FAITES PAS ERREUR MADAME! VOUS AVEZ DEVANT LES YEUX L'ANNONCE.

Le Comité Central ne peut autoriser la constitution d'une Union Régionale que s'il existe cinq cercles dans le diocèse et si demande d'union est faite par la majorité de ces cercles.

VOUS NE FAITES PAS ERREUR MADAME! VOUS AVEZ DEVANT LES YEUX L'ANNONCE.

Le Comité Central ne peut autoriser la constitution d'une Union Régionale que s'il existe cinq cercles dans le diocèse et si demande d'union est faite par la majorité de ces cercles.

VOUS NE FAITES PAS ERREUR MADAME! VOUS AVEZ DEVANT LES YEUX L'ANNONCE.

Le Comité Central ne peut autoriser la constitution d'une Union Régionale que s'il existe cinq cercles dans le diocèse et si demande d'union est faite par la majorité de ces cercles.

VOUS NE FAITES PAS ERREUR MADAME! VOUS AVEZ DEVANT LES YEUX L'ANNONCE.

Le Comité Central ne peut autoriser la constitution d'une Union Régionale que s'il existe cinq cercles dans le diocèse et si demande d'union est faite par la majorité de ces cercles.

VOUS NE FAITES PAS ERREUR MADAME! VOUS AVEZ DEVANT LES YEUX L'ANNONCE.



Voici une Occasion Extraordinaire
Vente "Exceptionnelle" du Semi-ready

Lundi matin, à 8.15, les trois Magasins Semi-ready commencent leur vente de 10 jours de Complets "Uniques".

Tous les tissus qui restent des ventes précédentes, toutes les lignes désassorties et brisées, tous les styles dont la mode est destinée à varier à la prochaine saison sont marqués pour être vendus rapidement durant les dix jours qui vont suivre.

Les trois magasins auront en tout environ 900 Complets à vendre à des prix "Uniques". Il y aura des occasions toutes spéciales dans quelques-uns des Magasins, et les prix seront les suivants partout :

- Complets "Uniques" de \$15.00 pour \$10.50
Complets "Uniques" de \$18.00 pour \$13.50
Complets "Uniques" de \$20.00 pour \$15.50

Chaque Complet est bien de confection Semi-ready. L'étiquette et le prix restent attachés au vêtement jusqu'à ce qu'il soit vendu, et ne seront enlevés qu'après la vente, car nous tenons particulièrement à ce que l'étiquette Semi-ready dise la vérité exacte. Si vous ne payez que \$10.50, on aurait tort de laisser une étiquette de \$15 dans la poche.

Trois Magasins Semi-ready
EUGENE BOURASSA & CIE

631 Rue Sainte-Catherine Est.
Rodrigue Sangster, Jr. Riley Hern,
256-258 Rue Saint-Jacques. 505 Rue Ste-Catherine Ouest, près Peel.

LA GRANDE OUVERTURE DE NOTRE VENTE A ESCOMPTE DE JUILLET A LIEU AUJOURD'HUI

MERVEILLEUSES OCCASIONS! REDUCTIONS INCROYABLES!
BON MARCHE INVRAISEMABLE! MISE EN VENTE EXTRAORDINAIRE!

Lisez! Jugez! Et venez vous convaincre que les marchandises annoncées ici, sont de VERITABLES occasions offertes à des prix REELLEMENT bas.

RAISON D'ETRE DE CETTE VENTE SANS PRECEDENT:

Le grand changement de température que nous subissons depuis un mois est cause qu'un important manufacturier s'est trouvé obligé de sacrifier à vil prix tout son surplus de stock, comprenant robes de tous genres, blouses, jupes, costumes, manteaux, etc.

VOUS NE FAITES PAS ERREUR MADAME! VOUS AVEZ DEVANT LES YEUX L'ANNONCE.

Nous avons acheté une grande partie de ces "Jobs" à des prix incroyables et nous les offrons en vente, à des prix aussi étonnants. N'oubliez pas que cette grande vente commencera lundi, à 8 heures et se continuera les jours suivants.

TABLE No 1.—75 robes en Mollé, rose, bleu pâle et champagne et aussi quelques-unes en zéphyr rayé de couleurs. \$2.25
Valant \$3.50 à \$6.50. Prix de juillet . . . . .

TABLE No 2.—240 Blouses en Linon brodé blanc et aussi blouses-tailleur en Vesting blanc et en Zéphyr carreauté et barré de couleurs. Valant \$1.50 à \$2.50. Prix de juillet . . . . . \$9c

TABLE No 3.—15 doz. de blouses en net éru, double de soie et manche trois-quarts et aussi en soie japonaise, noire et blanche. Valant \$2.95 à \$3.50. Prix de juillet . . . . . \$1.55

TABLE No 4.—89 Robes en Percalé, bleu-marin, avec pois blancs, genre matelot, et en mercerisé de couleurs et aussi costume, manteau et jupe en toile blanc et couleurs. Valant \$6.50 à \$12.50. Prix de juillet . . . . . \$1.95

ESCOMPTE VARIANT DE 10 A 50 POUR CENT SUR TOUT NOTRE STOCK DE CONFECTION

Manteau de toile brodé, 52 pouces de long. Valant \$14.50, pour . . . . . \$7.25
Manteau de toile brodé, 72 pouces de long. Valant \$16.50, pour . . . . . \$8.25
Manteau de toile brodé, 52 pouces de long. Valant \$17.50, pour . . . . . \$8.75
Manteau de toile brodé, 52 pouces de long. Valant \$22.50, pour . . . . . \$11.25
15 échantillons de Robes en soie taffetas, noire et couleur et aussi en Shantung éru et vert nil. Valant \$15.00 à \$25.00 pour cent d'escompte. . . . . \$10.00
Robe de Mollé et Marquisette blanche. Valant \$9.50 à \$25.00, moins 20 pour cent d'escompte.

P. PLANTE & CIE
SPECIALITE DE CONFECTIONS POUR DAMES
61 RUE STE-CATHERINE EST
Tél., Est 4684





REPARATIONS DE COURROIES EN TOUT TEMPS Ouvriers Compétents

D. K. McLAREN, Limitée, 351 RUE ST-JACQUES

CALNEDRIER

MARDI, LE 4 JUILLET 1911 6e jour dans l'Octave de la St-Pierre et St-Paul.

TEMPERATURE

Aujourd'hui maximum, 89; même date l'an dernier, 75; aujourd'hui minimum, 68; même date l'an dernier, 55.

CE SOIR

SYNDICATS OUVRIERS.

Au Temple du Travail: l'Union 134 des charpentiers menuisiers; l'Union des tailleurs de granite; l'Union des petits vendeurs de journaux; l'Union 1127 des employés de manufactures de porcelaine et céramiques.

Le Devoir en vacances Un bon compagnon est indispensable en vacances. Assurez-vous la compagnie du "Devoir".

Mort de Mme Louis Bourassa

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Caroline Lepailleur, veuve de M. Louis Bourassa, née à Châteauneuf, le 29 mai 1831.

A Chambly

M. Geoffroy, député de Chambly, Verchères à Ottawa, et M. Desaulniers, député de Chambly à Québec sont allés à Chambly hier tenir une assemblée politique après la messe.

De retour

Notre clientèle d'annonce apprendra avec plaisir le retour en ville de notre solliciteur, M. A. D. Dupont, après une vacance de quinze jours passée dans le Nord.

Disparue

(Spécial au "Devoir") Ottawa, 3.—Mlle Ellen Forgie, une chaste femme de 80 ans, est disparue d'Ottawa depuis samedi. La police a fait des recherches mais n'a encore trouvé aucune trace.

Les Commissaires le renvoient

Sur des plaintes concernant sa conduite, plaintes sur lesquelles une enquête a été faite par le Dr J. E. Lebourg, chef du service municipal des maladies contagieuses, le Dr H. A. Boyle, médecin examinateur du bureau d'hygiène a été renvoyé par le bureau

Les drames de l'onde

Ottawa, 3 juillet.—Frank Rond, âgé de dix-huit ans et domicilié rue Wellington, s'est noyé hier en se baignant dans la rivière Rideau.

A VERCHERES

Sept des concurrents continuent jusqu'à Heudon, à 6 milles au nord de Londres, soit une étape de 93 milles de plus. Le record de vitesse, pour la traversée de la Manche fut établi par Gilbert qui fit les 24 milles en 37 m. 37 s.

Grande Tombola

DU 3 AU 11 JUILLET 1911 Portes ouvertes à 7.30 p. m.

Le thermomètre monte à 93

La température d'aujourd'hui dépasse le maximum d'hier de cinq degrés

Ceux qui se sont plaints de la température hier, ne savaient pas ce que les attendait aujourd'hui. Qu'est-ce, en effet que les 88.6 degrés de chaleur que marquait hier le thermomètre de l'université McGill à côté des 93 degrés qu'il a marqués cet après-midi, à partir de 1 heure.

M. J. T. Sadler, expert municipal en réclamations et en expropriations, a été frappé de prostration samedi et a été transporté chez lui.

La foudre tombe sur un tramway

Québec, 3.—Pendant un violent orage électrique qui s'est abattu sur la ville, hier soir, un tramway électrique de la division de Sillery a été frappé par la foudre. Comme il quittait le Belvédère, il y avait foule à bord, et les voyageurs ont été pris de panique.

LES ENFANTS MEURENT

Sur 260 décès déclarés à l'Hôtel-de-Ville pour la semaine terminée samedi, on a compté 173 décès d'enfants âgés de moins de 5 ans, ce qui est une proportion énorme. Et cependant, il n'a pas fait de jours excessivement chauds de la semaine dernière. Quelle sera la mortalité infantile pour cette semaine?

Elections générales en perspective en Angleterre

Il est question de la dissolution du Parlement d'ici la fin du mois. On aurait alors les élections en septembre

Londres, 3.—La trêve convenue tacitement pour la durée des fêtes du couronnement, entre les partis, en Angleterre, est terminée et la situation est plus sérieuse que jamais.

Le gouvernement semble ne vouloir accepter aucun des amendements du bill Lansdowne et pas plus que l'opposition il ne montre l'intention d'accepter un compromis.

Il est fortement question dans les cercles politiques, de la dissolution du Parlement en juillet; on aurait alors les élections générales en août.

Malgré que cette mesure soit bien impopulaire, il est presque impossible de faire autrement puisque ni les Lords ni le ministère ne veulent céder.

Il y a une autre solution, dont nous parlions samedi. Ce serait la création par le roi, de 500 nouveaux pairs qui feraient pièce aux Lords actuels.

Quelques journaux unionistes disent que des élections nouvelles pourraient amener un changement favorable pour le parti, mais l'opinion générale est que cela renforcerait simplement le gouvernement aux Communes.

Aussi le "Spectator" conseille-t-il aux Unionistes d'accepter le bill du veto, car il n'y a rien à tenter, ajoute-t-il.

Le peuple ne paraît pas réaliser la gravité de la situation. Il se fie au dernier paragraphe de la proclamation du roi, dans laquelle ce dernier, remerciant ses sujets, disait la semaine dernière:

"Quelles que soient les difficultés qui peuvent naître entre moi et mon peuple, nous resterons unis pour faire face à la situation, résolu et froidement comptant que, sous la conduite Divine, nous parviendrons à la résoudre au mieux des intérêts du bien commun."

Le comité de direction du Jockey Club se réunira aujourd'hui. On croit qu'il décidera la reconstruction de l'estrade.

Conwall, 3.—M. Farquhar McRae, maire du township de Lancaster est interné à la prison de district sous l'accusation d'avoir blessé mortellement Wm. Shaw de Sillery. Shaw qui est commis pharmacien au service du docteur McGee, s'était rendu avec son patron chez M. D. C. McRae, père de Mme McGee. Survint Farquhar McRae, oncle de Mme McGee qui alluma la querelle. On en vint aux coups et comme Shaw cherchait à s'en aller l'accusé lui tira une balle dans le dos.

Le "Morning Post" affirme que l'Angleterre et la France ont donné leur consentement dans cette affaire. Le Baron Von Kiderlin Waechter, ministre des affaires étrangères est parti en congé, ce qui semble indiquer que l'on ne craint pas de complication pour le moment.

Les journaux allemands bien loin de désapprouver l'attitude du gouvernement, disent qu'il aurait dû intervenir plus tôt.

L'opinion en Angleterre Londres, 3 juillet.—L'intervention allemande au Maroc donne lieu à de nombreux commentaires critiquant en général cette façon de faire.

"Le Standard" dit: "La tactique Bismarquienne ne prévaut pas encore dans Wilhelmstrasse. On ne perd aucune occasion de trouver en défaut la politique du voisin. Notre désir exprimé dernièrement, d'entretenir avec l'Allemagne le meilleur relations vient d'être singulièrement renforcé."

"Le Morning Post": "L'Allemagne a violé le traité d'Algésiras et cela, sans avoir consulté les autres puissances. La position est maintenant nettement déterminée. La question est de savoir comment l'Angleterre et la France vont envisager la chose. La paix européenne ne doit pas être troublée."

Du "Daily Chronicle": "La situation au Maroc n'est pas améliorée par l'action de l'Allemagne. Avec les troupes françaises à l'intérieur, les Espagnols au Nord et un navire de guerre allemand au principal port du Sud, cela pourrait mal tourner. Il faut que des trois côtés, on mette de l'eau dans le vin."

Du "Daily Graphic": "Son commerce consiste presque uniquement en contrebande d'armes venant des îles Canaries quoique la région soit très riche en minerais de toutes espèces. Agadir est un port fermé et les Européens qui y sont y demeurent à leurs propres risques. Aucun trouble n'a toutefois été signalé encore dans cette partie du pays."

COMITE GENERAL LOUVRIER L'excursion du 13 août prochain; ministères municipaux; pouvoir de législation des clubs ouvriers

Notes de l'Hôtel de Ville

VISITE DES RUES.

Les commissaires, MM. Janin et Barlow sont partis ce matin en automobile pour faire la visite des rues où ils devront mettre le macadam pour lequel le conseil a mis \$250,000 à leur disposition.

LES EMPLOYES DES TRAMWAYS Les commissaires ont décidé de ne pas s'occuper de la lettre envoyée l'autre jour au conseil par le président et le secrétaire de l'Union des Tramways, en disant qu'ils n'ont aucune affaire de s'ingérer dans les rapports de la compagnie avec ses employés.

LES AUTOMOBILES.

Les commissaires recommanderont à la commission de législation de demander à la législature l'autorisation de réglementer les arrêts des automobiles aux portes, l'usage de sirènes et trompettes et la fumée de la gazoline.

Feu dans un hippodrome

Hamilton, 3.—La grande estrade du Hamilton Jockey Club, laquelle avait coûté \$25,000 vient d'être détruite par les flammes en même temps que le pavillon des juges. C'est hier matin avant le lever du soleil que l'incendie a éclaté. Le gardien de l'hippodrome, P. Maloney s'était couché à deux heures du matin. Il dormait à peine depuis une heure qu'il était réveillé en sursaut par les aboiements de son chien, ce qui l'a alerté.

Le Comité de direction du Jockey Club se réunira aujourd'hui. On croit qu'il décidera la reconstruction de l'estrade.

Les suites d'une querelle

Conwall, 3.—M. Farquhar McRae, maire du township de Lancaster est interné à la prison de district sous l'accusation d'avoir blessé mortellement Wm. Shaw de Sillery. Shaw qui est commis pharmacien au service du docteur McGee, s'était rendu avec son patron chez M. D. C. McRae, père de Mme McGee. Survint Farquhar McRae, oncle de Mme McGee qui alluma la querelle. On en vint aux coups et comme Shaw cherchait à s'en aller l'accusé lui tira une balle dans le dos.

Le "Morning Post" affirme que l'Angleterre et la France ont donné leur consentement dans cette affaire. Le Baron Von Kiderlin Waechter, ministre des affaires étrangères est parti en congé, ce qui semble indiquer que l'on ne craint pas de complication pour le moment.

Les journaux allemands bien loin de désapprouver l'attitude du gouvernement, disent qu'il aurait dû intervenir plus tôt.

L'opinion en Angleterre Londres, 3 juillet.—L'intervention allemande au Maroc donne lieu à de nombreux commentaires critiquant en général cette façon de faire.

"Le Standard" dit: "La tactique Bismarquienne ne prévaut pas encore dans Wilhelmstrasse. On ne perd aucune occasion de trouver en défaut la politique du voisin. Notre désir exprimé dernièrement, d'entretenir avec l'Allemagne le meilleur relations vient d'être singulièrement renforcé."

"Le Morning Post": "L'Allemagne a violé le traité d'Algésiras et cela, sans avoir consulté les autres puissances. La position est maintenant nettement déterminée. La question est de savoir comment l'Angleterre et la France vont envisager la chose. La paix européenne ne doit pas être troublée."

Du "Daily Chronicle": "La situation au Maroc n'est pas améliorée par l'action de l'Allemagne. Avec les troupes françaises à l'intérieur, les Espagnols au Nord et un navire de guerre allemand au principal port du Sud, cela pourrait mal tourner. Il faut que des trois côtés, on mette de l'eau dans le vin."

Du "Daily Graphic": "Son commerce consiste presque uniquement en contrebande d'armes venant des îles Canaries quoique la région soit très riche en minerais de toutes espèces. Agadir est un port fermé et les Européens qui y sont y demeurent à leurs propres risques. Aucun trouble n'a toutefois été signalé encore dans cette partie du pays."

LA GREVE MARITIME

ON ALLUME A DEUX REPRISES L'INCENDIE A BORD DU PAQUEBOT "CANADA".

Liverpool, 3.—L'"Empress of Britain", de la ligne du Pacifique-Canada, portant Sir Wilfrid Laurier et les troupes canadiennes qui ont assisté aux fêtes du couronnement, est parti la nuit dernière. Il est inexact que le "Canada" de la compagnie Cunard, soit parti à l'avant hier. Ce paquebot n'a pu se procurer qu'hier soir un équipage.

On a découvert deux incendies criminels à bord du "Canada", de la British and North Atlantic Navigation Company, qui se rend à Montréal. On les a éteints tous deux, cependant, sans qu'ils aient causé de dommages.

Hull, Angleterre, 3.—Les grévistes se sont réunis hier un peu dans tous les quartiers de la ville et ont passé les résolutions prescrivant des augmentations de gages. Les grévistes consentiront à reprendre le travail et le service a été repris aujourd'hui même.

A Hull, les familles des grévistes souffrent de privations. On croit que dans certains tous les autres ports, une entente est sur le point de se conclure.

Manchester, 3.—Les camionneurs ont déclaré la grève par sympathie pour leurs camarades les marins. Le trafic est complètement interrompu en ville, et les journaux n'ont pu être délivrés.

LES PROJETS DU CANADIEN-NORD SUR L'ILE DE MONTREAL. Une grosse transaction immobilière vient de se conclure. C'est celle par laquelle M. F. H. Shaw, acquiert au prix de \$370,000 une propriété urbaine. La nouvelle n'est pas très détaillée car l'on ne connaît ni le site ni les dimensions de l'immeuble vendu. L'on sait toutefois que cet immeuble se trouve dans la ville et qu'il appartenait à dix propriétaires conjoints.

On dit aussi que le prix n'a pas été payé en argent, mais en parts de la compagnie qui achète l'immeuble. Cette compagnie est, dit-on, le Canadien-Nord, et le prix a été ainsi payé à la demande des vendeurs.

Cette nouvelle acquisition venant après tant d'autres qui se montent en tout à neuf millions de dollars fait prévoir que la Compagnie du Canadien-Nord nourrit de grands projets. On dit que lorsqu'elle aura fini d'acquiescer le terrain qu'elle désire, elle lancera diverses entreprises industrielles. Mais ce qui peut encore mener loin.

A NOS AMIS Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres Ouvrage garanti.

L'Allemagne débarque ses troupes au Maroc

ELLE VEUT, LE CAS ECHEANT, SA PART DU GATEAU, COMME LES FRANCAIS ET LES ESPAGNOLS. — CETTE INTERVENTION POURRAIT DONNER LIEU A UN NOUVEAU CONFLIT.

Berlin, 3 juillet.—L'Allemagne a donné ordre à l'avis "Panther", de se rendre à Agadir, Maroc, pour appuyer les réclamations de ses nationaux dans la province de Suse.

Cette région est très riche en minerai de toutes sortes, surtout en cuivre, et elle est susceptible d'un grand développement agricole; le climat parfaitement équilibré permet aux blancs d'y vivre et d'y travailler, ce qui n'est pas toujours le cas, en Afrique.

Guillaume II veut avoir sa part du gâteau, à moins que l'Espagne et la France ne se retirent de l'aventure et ne respectent l'intégrité du Maroc.

Ceci est confirmé par un article officiel que publie la "Gazette de Cologne".

Voici ce qu'elle dit: "Si la France et l'Espagne, ont, sous prétexte d'assistance temporaire, débarqué des troupes et occupé le territoire, en violation du traité d'Algésiras, l'Allemagne est parfaitement justifiée de vouloir, elle aussi prendre la défense de ses intérêts. Elle n'a pas l'intention de s'établir définitivement dans le pays, mais les troupes allemandes ne quitteront la ville d'Agadir que lorsque la paix sera parfaitement rétablie."

Cette dernière phrase signifie évidemment, après le retrait des troupes Franco-Espagnoles.

La Gazette de Cologne discute ensuite l'extension des intérêts germaniques dans la région et dit que les troupes pourraient augmenter par suite de l'attitude du Sultan et de la France, vis-à-vis de l'ancien vizir Sidi Madami Glani. Les dispositions prises mettent en danger la vie des résidents allemands au Maroc.

PLUS TARD.—Une dépêche spéciale de Tanger dit que le "Panther" a débarqué des troupes à Agadir. On n'a pas confirmation du fait, mais il est évident, ici que la phrase "pour le présent" contenue dans l'ordre de marche du "Panther" indique que d'autres navires de guerre seront envoyés au Maroc si nécessaire.

Le ministre allemand a informé le gouvernement marocain du fait que le "Panther" restera devant Agadir aussi longtemps qu'il sera nécessaire.

"Le Morning Post" affirme que l'Angleterre et la France ont donné leur consentement dans cette affaire. Le Baron Von Kiderlin Waechter, ministre des affaires étrangères est parti en congé, ce qui semble indiquer que l'on ne craint pas de complication pour le moment.

Les journaux allemands bien loin de désapprouver l'attitude du gouvernement, disent qu'il aurait dû intervenir plus tôt.

L'opinion en Angleterre Londres, 3 juillet.—L'intervention allemande au Maroc donne lieu à de nombreux commentaires critiquant en général cette façon de faire.

"Le Standard" dit: "La tactique Bismarquienne ne prévaut pas encore dans Wilhelmstrasse. On ne perd aucune occasion de trouver en défaut la politique du voisin. Notre désir exprimé dernièrement, d'entretenir avec l'Allemagne le meilleur relations vient d'être singulièrement renforcé."

"Le Morning Post": "L'Allemagne a violé le traité d'Algésiras et cela, sans avoir consulté les autres puissances. La position est maintenant nettement déterminée. La question est de savoir comment l'Angleterre et la France vont envisager la chose. La paix européenne ne doit pas être troublée."

Du "Daily Chronicle": "La situation au Maroc n'est pas améliorée par l'action de l'Allemagne. Avec les troupes françaises à l'intérieur, les Espagnols au Nord et un navire de guerre allemand au principal port du Sud, cela pourrait mal tourner. Il faut que des trois côtés, on mette de l'eau dans le vin."

Du "Daily Graphic": "Son commerce consiste presque uniquement en contrebande d'armes venant des îles Canaries quoique la région soit très riche en minerais de toutes espèces. Agadir est un port fermé et les Européens qui y sont y demeurent à leurs propres risques. Aucun trouble n'a toutefois été signalé encore dans cette partie du pays."

COMITE GENERAL LOUVRIER

L'excursion du 13 août prochain; ministères municipaux; pouvoir de législation des clubs ouvriers

Le comité général du parti ouvrier s'est réuni hier, sous la présidence de M. P. Kelley. Comme nous l'avons déjà annoncé, les unions ouvrières qui avaient leur réunion à la salle St-Joseph ont été priées de porter ailleurs leurs bureaux d'affaires et la plupart se sont transportées au Temple du Travail. Le parti ouvrier se réunit désormais à cet endroit et l'assemblée d'hier s'est tenue au Temple, No 303 rue St-Dominique.

Plusieurs nouveaux délégués des clubs ouvriers ont été admis à prendre part aux délibérations. Plusieurs rapports des comités spéciaux du parti ouvrier furent lus et adoptés.

On s'occupera ensuite de l'excursion que le parti ouvrier et le Conseil des Métiers et du Travail est à organiser pour le 13 août prochain à Valleyfield. Il a été résolu de donner une aussi grande publicité que possible à cette organisation ouvrière afin d'en faire un plein succès.

Le comité a aussi reçu des plaintes d'ouvriers qui disent que le Grand-Tronc refuserait certains ouvriers de langue française. Cette plainte a donné lieu à quelques discussions, et il a été finalement décidé de ne rien faire avant que

l'on ait reçu des affidavits des personnes intéressées. Un monsieur Julien a envoyé une lettre au comité au sujet de changements à apporter dans notre administration municipale. Il propose la création de ministères comme dans le gouvernement provincial ou celui du Dominion. Cette lettre a été renvoyée au comité de législation.

Il a été aussi donné plusieurs avis de motions, entre autres celle de M. Prévost, membre du comité exécutif du Conseil des Métiers, qui propose de limiter les pouvoirs de légiférer des différents clubs ouvriers. Cette mesure importante a été renvoyée au comité de législation pour étude.

Après quelque autre discussion, le comité général s'est ajourné.

Ouvrier blessé

(Spécial au "Devoir") Québec, 3.—M. F. X. Langlois, un serrurier à l'emploi du Canadien Nord s'est fait broyer un pied ce matin vers 3 heures, dans la cour du chemin de fer. En travaillant, le malheureux est tombé entre deux chars dont l'un lui a passé sur le pied. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu, on craint qu'il devienne nécessaire de faire l'amputation. Langlois est âgé de 27 ans, marié et père de cinq enfants.

L'assemblée de Napierville

MAGNIFIQUE FIASCO DE M. ROCH LANCIOT DEPUTE

M. Roch Lanciot a obtenu hier à Napierville, un succès légendaire. L'assemblée qui devait commencer à 2 heures 30 n'a pu être ouverte qu'à 4 heures 30, vu que l'on attendait les amis Demers, LaFortune et Beauriant.

Après s'être bien éponge, on dut se résigner à commencer sans eux, ils auraient probablement trouvé qu'il faisait bien chaud et que l'accueil auquel on devait s'attendre ne valait pas le voyage.

Soul et solitaire dans la solitude ou presque — il y avait là 250 personnes, dans le gros plus. — Roch, après une ouverture jouée par la fanfare de Napierville, commença à nous réserver le ragout déjà tant de fois réchauffé. Des explications martinières; il affirma que la réception faite; mais il nous prouva que notre bureau de poste serait bientôt construit; il ajouta que s'il ne l'était pas encore, c'était la faute à Papineau... pardon, à l'arpenteur. Pauvre diable qui ne se doutait pas de sa responsabilité encourue.

Après quoi, M. Lanciot nous dit encore... au fait, il nous dit plus rien, et chacun s'est allé souper.

A Saint-Jean-Baptiste

Pour la première fois depuis le regrettable incendie de mardi dernier, M. le curé Forbes a pu rencontrer ses paroissiens. C'est avec une émotion visible qu'il leur a adressé à tous ses plus vifs remerciements pour la générosité dont la réception prouve qu'il les a encouragés à supporter chrétiennement l'épreuve que Dieu leur a envoyée.

Il exprima aussi sa reconnaissance aux Révérends Seigneurs de la Providence et des SS. Noms de Jésus et Marie qui se sont dévoués le soir de l'incendie; aux braves pompiers qui ont exposé leur vie sans hésiter pour combattre les progrès du feu; aux agents de police qui ont maintenu l'ordre et enfin aux commissaires d'écoles qui ont mis les salles des écoles à la disposition de M. le curé.

Du plus riche au plus humble, tous les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste ont su faire preuve de la même générosité. Dès le lendemain du désastre, une pauvre remède adressé au presbytère une souscription de \$25 pour la reconstruction de l'église. Hier, le prix d'entrée aux différentes messes avait été aboli, mais les collectes ont été plus fructueuses que jamais.

Les paroissiens ont accueilli avec émotion la lecture de deux témoignages de touchante sympathie. C'est d'abord un lettre de M. l'abbé Magliore Auelar, ancien curé, et un câblogramme de S. G. Mgr Bruchési conçu en ces termes: "Profonde sympathie au curé et aux paroissiens de St-Jean-Baptiste pour la perte de leur temple." Ce câblogramme était daté de Lourdes, où Mgr Bruchési s'est rendu à son départ de Madrid.

En un mot, le curé et les paroissiens sont unis dans les mêmes sentiments et avant peu l'on verra commencer la construction d'un nouveau temple.

Elle arrive trop tard UNE SOUMISSION PARVIENT A L'HOTEL DE VILLE VENDREDI DERNIER, SANS CHEQUE DE GARANTIE.

Une décevante étrange a été faite par le bureau des commissaires. Une soumission envoyée par Drysdale et Cie, de Glasgow, Ecosse, pour les machines nécessaires à la construction du bassin de filtration est arrivée décachée, sans chèque de garantie; elle ne portait pas non plus de timbre d'arrivée de la poste de Montréal.

Les commissaires s'expliquent facilement cependant l'absence de chèque par un oubli des soumissionnaires puisque nulle part dans la soumission Drysdale et Cie, ne mentionne qu'ils envoient un chèque, ce qui pourtant se fait d'habitude.

La soumission n'aurait d'ailleurs pas pu être prise en considération car elle a été envoyée de Glasgow le 30 juin et remise aux commissaires le 30 juin, beaucoup trop tard par conséquent pour être prise en considération. Elle était de \$54,950, soit \$14,000 plus haute que la plus basse soumission.

DEMAIN

SYNDICATS OUVRIERS —Au Temple du Travail: l'Union 144 des Plombiers; l'Union des électriciens; l'union des laticiers en fer.

—L'union des maçons en pierre; l'Union 116 des Ferblantiers-couvreurs; l'Union 359 des peintres.

—Salle Dionne: Conseil conjoint 17 des ordonniers de la BZ. et S. W.

—Club Lemieux: Loge Sainte-Marie des wagonniers.

—Salle Lacasse: l'Union des Employés civiques.

BOURSE DE MONTREAL

M. L. G. Deaubien & Co, courtiers, 104 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 12.30 h. p.m.

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, and various stock symbols like Am. Ind. 94, 7, Laur. Pap. 250, 230, etc.